

TOUR DE FRANCE 2010

TÉMOIGNAGE - LE DÉFI DE VIRGINIE

"Je m'appelle Virginie, j'ai 31 ans, je suis atteinte d'un spina-bifida. C'est une malformation de la moelle épinière entraînant une paralysie des membres inférieurs. Je me suis mariée il y a cinq ans, ce qui parfait à mon bonheur et à mon équilibre.

J'ai une formation de secrétaire-comptable et j'ai travaillé durant trois ans et demi comme conseillère financière dans une grande surface de bricolage, Castorama, qui est aussi un de mes partenaires sur ce "Défi". Le sport a fait partie intégrante de ma vie dès que mon corps me l'a permis. Il a toujours été un "challenge", c'est pour cela que je pratique la natation depuis l'âge de 9 ans dans un club handisport.

J'ai obtenu mes deux premiers titres de Championne de France en 1992 en catégorie moins de 20 ans. Et depuis j'ai gagné vingt titres de Championne de France et quinze titres avec mon Club.

Je suis devenue fan de cyclisme en 1992. Mon père m'a proposé de venir avec lui à l'arrivée de l'étape du Tour de France à Pau. Sur le moment, je n'ai pas vu grand-chose car nous étions à cinq cents mètres de la ligne d'arrivée. Mais lorsque je suis rentrée chez moi, j'ai vite allumé la télévision pour voir le podium. Les journalistes parlaient d'un jeune coureur dont c'était le premier Tour de France, et il a créé la surprise à Pau en se plaçant premier au classement général ainsi qu'au classement de meilleur grimpeur. Je me suis dit : "Ce coureur, je vais le suivre pendant toute sa carrière".

Je parle bien sûr de Richard VIRENQUE. Mais je ne pensais pas que Richard allait jouer un rôle important dans ma vie. En effet, au



Virginie et son entraîneur Bernard TOMCZYK

fil des années, on grandit, on arrive à l'adolescence. Et j'ai appris que grandir avec un handicap ce n'est pas si facile que cela.

On se rend compte que les relations avec les "valides" ne sont plus les mêmes. Les garçons ne veulent surtout pas fréquenter une "handicapée", de peur que les copains ne se moquent, et on remarque petit à petit qu'en réalité il y a un fossé qui sépare le "monde sportif valide" et le "monde handisport". Il y a aussi le regard insistant des gens dans la rue qui vous font sentir que vous êtes bizarre, une "bête curieuse". Tout cela entraîne un mal-être en soi... Plus envie de sortir, de se montrer. Une seule envie... mettre fin à tout cela... pour moi, la seule solution était de mettre fin à mes jours. Mais impossible, car si je mettais fin à mes jours, cela voudrait dire que je n'aurais plus vu Richard VIRENQUE, et s'était inconcevable de ne plus le voir. Alors, j'essayais, tant bien que mal, de ne pas craquer.

Et, grâce à lui, j'ai pu faire une magnifique rencontre en 1998. Lors d'un stage de natation, j'ai fait la connaissance d'un nageur qui

faisait partie de l'équipe de France, il s'appelle Julien SICOT.

Cette rencontre m'a énormément aidée parce qu'il a pris le temps de correspondre avec moi... Il m'a soutenue. Et je savais que j'avais beaucoup de chance de pouvoir me confier à un sportif de très haut niveau. Donc, par respect pour lui, je me suis dit que je n'avais pas le droit de baisser les bras... je devais me battre. Par la suite, Richard VIRENQUE et Julien SICOT ont traversé tous les deux une période difficile concernant leur performance sportive. Mais malgré cela, ils se sont battus... ont cru en eux jusqu'au bout et ont réussi à revenir au haut niveau.

Ces exemples m'ont montré que, malgré les difficultés et les douloureuses épreuves que l'on peut traverser dans sa vie, il ne faut jamais perdre confiance en soi et aller toujours au bout de ses rêves.

C'est ce que j'ai fait, et maintenant je veux leur rendre hommage, leur dire un grand Merci à la hauteur de ce qu'ils ont été et seront toujours pour moi. Merci pour les messages qu'ils font passer au travers de leur sport. "■